



HAL
open science

Théorie et pratique chez Firmicus Maternus

Béatrice Bakhouche

► **To cite this version:**

Béatrice Bakhouche. Théorie et pratique chez Firmicus Maternus : Antiscies et horoscope d'Albinus (II,29). Setaioli Aldo. Apis Matina. Studi in onore di Carlo Santini, EUT Edizioni Università di Trieste, pp.70-82, 2016. hal-03185351

HAL Id: hal-03185351

<https://hal.science/hal-03185351>

Submitted on 30 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Béatrice Bakhouche

Université Paul-Valéry Montpellier III

Abstract : In his *Mathesis*, Firmicus Maternus (early 4th century CE) devotes the beginning and the end of *Mathesis* II to the question of the *antiscia*, which he defines as a radiation between signs of zodiac. This text, not very studied, is illustrated by an example of horoscope. I will try to explain this special astrological item, then I will be interested in the person himself whose 'genesis' is said, and finally I will study the part of Firmicus in his work.

Keywords : Albinus, *antiscia*, Firmicus Maternus, *genitura*, Ptolemy, radiation, signs of the zodiac.

Dans ce volume d'hommage au Professeur Carlo Santini, je souhaite m'inscrire dans la continuité de ses travaux sur les questions d'astrologie – je pense spécialement à l'étude sur « Divinité des astres et catastérisme dynastique » qu'il avait présentée au colloque international organisé à Montpellier en 1995¹.

Je me propose donc d'étudier un passage de Firmicus Maternus : il édite, entre 334 et 337, l'ouvrage d'astrologie le plus complet que nous ayons conservé de l'Antiquité. Intitulé *Mathesis*, ce traité d'astrologie est le premier traité didactique d'astrologie en prose latine, et son auteur est le seul astrologue (?) ou théoricien en astrologie de l'Antiquité dont nous ayons conservé, à côté de développements théoriques, des applications pratiques avec des exemples précis. C'est ainsi qu'au chapitre 29 du livre II, l'exposé de la théorie – compliquée

– des *antiscies* est illustré par l'exemple de l'horoscope d'un personnage réel. La configuration du ciel, au moment de la naissance de ce dernier, est suffisamment précise pour permettre des prévisions horoscopiques.

Je voudrais ici étudier ce curieux système présenté par le professeur d'astrologie, avant de m'intéresser au personnage qui sert de 'cobaye' à Maternus et à la fonction de l'auteur dans son œuvre.

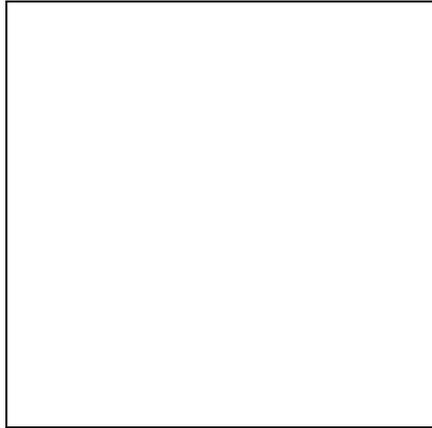
Nature des *antiscies* en astrologie

Le système des *antiscies* occupe, au livre II de la *Mathesis*, suffisamment d'importance pour que l'astrologue lui accorde deux développements distincts, l'un qui ouvre le livre et l'autre qui le clôture.

Les *antiscies* sont des associations entre deux signes zodiacaux par des lignes parallèles à l'équateur céleste, c'est-à-dire entre constellations ayant la même latitude céleste. Firmicus commence explicitement par les signes tropiques, Cancer ou Capricorne :

Initium antisciorum aut a Geminis et Cancro est aut a Sagittario et Capricornio (II, 29,3).

Ce qui donne la configuration suivante :



La particularité – astronomique – de ce découpage est que, quand le Soleil se trouve dans l'un d'eux, il induit aussi la même durée, pour les jours et les nuits, dans l'autre signe associé. C'est cette isochronie respective des jours et des nuits qui justifie sans doute le qualificatif d'« équipollents » – ἰσοδυναμοῦντα – que Ptolémée attribue à de tels couplesⁱⁱ.

Firmicus précise ensuite l'action de ces *antiscies* : il s'agit d'un rayonnement de chaque degré d'un signe sur son corollaire dans le signe couplé, ainsi le premier degré des Gémeaux envoie un rayonnement par *antiscie* sur le 29^e du Cancer, le 3^e sur le 28^e ainsi de suite et réciproquement. Si l'astrologue latin insiste sur l'importance capitale des *antiscia* du point de vue des pronostics, la présentation du système reste générale mais est complétée par un exemple pratique :

Quantum autem antisciorum uis ualeat et quantum antisciorum ratio operetur, ex hac genitura discere poteris quam subicere curabimus,

En revanche, ce que vaut le pouvoir des antiscies et combien le système des antiscies est opératoire, tu pourras l'apprendre de la géniture que nous allons présenter ci-dessous (II, 29,10)ⁱⁱⁱ.

Antiscies et horoscope

La position des planètes au moment de la naissance de l'individu est donnée de façon assez précise :

Is, in cuius genitura Sol fuit in Piscibus, Luna in Cancro, Saturnus in Virgine, Iuppiter in Piscibus in eadem parte in qua Sol, Mars in Aquario, Venus in Tauro, Mercurius in Aquario isdem cum Marte partibus, horoscopus in Scorpione... (II, 29,10),

Dans la géniture de cet homme, le Soleil se trouvait dans les Poissons, la Lune dans le Cancer, Saturne dans la Vierge, Jupiter dans les Poissons, dans le même degré que le Soleil, Mars dans le Verseau, Vénus dans le Taureau, Mercure dans le Verseau, dans les mêmes degrés que Mars ; l'Horoscope était dans le Scorpion...

On peut s'interroger sur la cohérence de cette présentation en zigzag, car l'ordre suivi ne correspond ni à la suite naturelle des planètes, ni à celle des signes du zodiaque et pas davantage à celle des cardinaux de géniture (Horoscope, Milieu du Ciel, Couchant, Fond du Ciel). Il n'est resté pas moins que cet horoscope présente indéniablement deux couples de planètes en conjonction : Jupiter et Soleil, et Mercure et Mars, et il est suffisamment précis pour nous permettre d'en déterminer la date. O. Neugebauer (1953) a montré en effet que la naissance en question avait eu lieu le 13 mars 303, et il s'agit d'une naissance nocturne qui s'est vraisemblablement produite vers 21 heures^{iv}.

Firmicus, à aucun moment, ne nomme le personnage dont il propose un horoscope partiel, mais il le connaît parfaitement ainsi que son destinataire :

Cuius haec genitura sit, Lolliane decus nostrum, optime nosti,

À qui appartient ce thème de géniture, tu le sais très bien, Lollianus, toi notre gloire (II, 29, 20).

Ce secret de Polichinelle ne vaut pas seulement pour le dédicataire de l'œuvre, Lollianus, mais pour n'importe quel lecteur. Le passage nous donne en effet un certain nombre de renseignements très précis sur la carrière du personnage : son père, après avoir exercé deux fois le consulat, a été envoyé en exil, et lui-même a connu la même disgrâce avant d'être affecté à l'administration de la Campanie puis au gouvernement, en qualité de proconsul, de l'Achaïe et de l'Asie, et enfin à la préfecture de la ville de Rome (§ 10). Une telle 'carte de visite' permettait à tout lecteur de l'époque d'identifier sans peine le personnage en question, ce qui pourrait contrevenir, à nos yeux, à la discrétion attendue de la part d'un astrologue^v.

Les Modernes ont ainsi pu reconnaître dans ce personnage un certain Céionius Rufius Albinus, consul en 335 et préfet de Rome de 335 à 337 – c'est-à-dire dans la période même de publication de la *Mathesis* ! Son père, C. Céionius Rufius Volusianus, lui, avait été consul en 311 et 314^{vi}. Les études épigraphiques permettent de compléter la prosopographie de cet homme en précisant qu'il a partagé le consulat avec le frère de l'empereur Constantin lui-même, Julius Constantius, et qu'il a exercé sa fonction de préfet, très précisément du 30 décembre 335 au 10 mars 337. Il appartenait à une famille en vue car non seulement le père mais aussi le grand père avaient rempli de hautes fonctions.

Ce Rufius Albinus était par ailleurs un lettré ; il est qualifié de *philosophus* et les services qu'il a rendus à la *res publica* lui valent une statue par décret du sénat, probablement en 337 (*post Caesariana tempora id est post annos CCCLXXX et 1...*). Priscien le crédite enfin d'une histoire de Rome en vers^{vii}.

La précision du thème de géniture permet par ailleurs de penser ou que cet horoscope est l'œuvre de Firmicus lui-même ou – plus vraisemblablement – que cette *genesis* lui a été communiquée par son destinataire. On peut s'interroger sur la pertinence d'une telle publication pour un homme en vue, à moins de considérer que Rufius Albinus lui-même ait

été consentant. Si c'est le cas, pourquoi Albinus a-t-il choisi une telle publicité ? Pour essayer de répondre à cette question, il suffit de prendre en compte les seuls éléments étudiés dans l'horoscope et les précisions de l'astrologue. La sélection dans l'information est en effet justifiée par Firmicus lui-même (§ 11) dans la mesure où seuls les *antiscies* permettent, selon lui, de faire apparaître des informations « sur l'exil et les traquenards perpétuels ». De fait, utilisant *a priori* le cercle de géniture à douze lieux et non à huit^{viii}, l'astrologue en extrait un certain nombre d'éléments :

- l'exil du père est prédit par la position du Soleil situé dans les Poissons et envoyant un rayonnement par *antiscies* dans la Balance ; de fait Jupiter, là encore par les *antiscies* et aussi par sa position dans le douzième lieu (à savoir celui du Mauvais Démon), favorise les ennemis (§ 12). Saturne enfin et le Soleil, par leur rayonnement et leur place, « ont fait en sorte, par une décision de leur juridiction suprême (*amplissimi ordinis decreto*), qu'il fût envoyé en exil (*in exilium mitti fecerunt*), parce que les *antiscies* du Soleil et de Saturne se sont vues en aspect diamétral » (§ 13),

- l'exil du fils a été généré par l'action de la Lune située dans le Cancer et envoyant son rayonnement d'*antiscie* sur les Gémeaux et par celle de Mars dans le Verseau, car « une force venue d'en haut, après lui avoir apporté de nombreux défauts physiques, a finalement fait de notre homme un exilé » (*Nam Superior effectus cum multis corporis uitiiis postremo hunc eundem exulem fecit*), à quoi s'ajoute l'action du rayonnement par *antiscie* de Mars sur l'Horoscope – c'est-à-dire l'Ascendant – et de l'aspect trigone entre cette planète et la Lune (§ 14-16),

- enfin l'adultère d'Albinus s'explique par l'action de Mars dans le Verseau et son rayonnement sur le Scorpion, qui est en diamètre avec le Taureau ; c'est là que se trouve Vénus, elle-même en quadrat avec Mars situé au Fond du Ciel, dans le Verseau. Bref Vénus

et Mars se font la guerre, d'où la conclusion : *Haec illum ratio **adulterii reum fecit*** (« Telle fut la raison qui fit accuser notre héros d'adultère » § 17).

C'est encore aux responsabilités planétaires qu'est due la condamnation impériale (§ 19), aussi bien que les qualités intellectuelles du personnage :

... doctrinam etiam et tantam litterarum scientiam immutatis domibus Saturnus Mercuriusque decreuerunt, ut oratio eius ac stilus ueteribus auctoribus conferatur,

... en outre, Saturne et Mercure , après avoir échangé leurs maisons, lui ont accordé une si grande connaissance des lettres que son éloquence et son style peuvent se comparer à ceux des auteurs anciens (§ 19).

L'astrologue passe de l'une à l'autre planète, dans l'ordre à peu près identique à celui qu'il suit pour l'horoscope, et tout se passe comme si le texte épousait le rayonnement des antiscies qui est renvoyé d'un signe à l'autre.

L'aspect didactique du texte est manifeste, souligné qu'il est par des transitions assez lourdes (*Quae uero **illum ratio adulterum fecit**, etiam hoc explicare curabo...* « Je vais encore prendre soin d'expliquer ce qui, de notre personnage, a fait un adultère » § 17).

Mais ce qui est le plus intéressant – et sans doute la raison d'être du développement – c'est la déresponsabilisation du fils (comme du père) dans son exil et son adultère. Bref, Albinus est blanchi par notre astrologue des taches susceptibles de ternir sa toute récente gloire de consul ou de préfet de la Ville. Il se peut fort bien que Firmicus ait ici délibérément voulu laver son ami Albinus des accusations qui pèsent sur lui. Pour tout, c'est la faute des astres ; et le lexique est à ce titre particulièrement intéressant : dans tout ce développement de justification après coup d'une vie pas toujours exemplaire, la construction du type *eundem fecit* (voire les passages en gras) transforme le sujet Albinus en objet des influences astrales.

Firmicus dans la *Mathesis*

Les passages sur les *antiscies*, au début comme à la fin du livre II, sont l'occasion pour Firmicus de s'impliquer dans son discours en employant, à de multiples reprises, la première personne du pluriel. Sa personnalité a souvent été perçue de façon contrastée – voire négative – par la critique. Sans parler de son *De errore profanarum religionum* qui peut sonner comme une palinodie pour un homme pénétré de religiosité païenne, l'auteur de la *Mathesis* est qualifié par F. Cumont de « pédant borné » (1906, 41). Auparavant A. Bouché-Leclercq (1899, 492 n. 2), dans une formule plus spirituelle qu'exacte, avait écrit : « Firmicus est, en astrologie, la terreur de qui cherche à comprendre ». Certes l'approche de cette pseudo-science pâtit, au tournant du XX^e siècle, d'une axiologisation négative. Mais en 1982 encore, R. Turcan était lui aussi très sévère à l'égard des qualités intellectuelles de notre auteur : « L'embonpoint verbeux du style sert d'emballage plutôt flasque et douteux à un maigre contenu intellectuel... » (Intr. p. 12). Aujourd'hui, si les jugements sont plus nuancés, la personnalité de cet auteur reste difficile à saisir, et pour le moins contrastée.

Le professeur

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner une certaine lourdeur de développement qui témoigne d'une volonté didactique affirmée. Cette dimension se perçoit dès la première phrase du livre II (qui commence véritablement le traité, car le livre précédent contient une [longue] lettre sur la nature de l'astrologie). Au tout début de ce livre en effet, l'auteur se pose d'emblée en professeur qui souhaite proposer un enseignement de base à tout astrologue en herbe :

Matheseos scripturi libros, eos qui eamdem discere uolunt primum instituere debemus, ut rectis initiis formati facilius pronuntiandi scientiam consequantur ; non enim potest ueram eius scientiam consequi, nisi fuerit primis institutionibus eruditus,

Au moment d'écrire des livres d'astrologie, nous devons d'abord donner une initiation à ceux qui veulent étudier cette même discipline, de façon que, formés par des principes corrects, ils acquièrent plus aisément la science de la prédiction ; car on ne peut acquérir cette science dans sa vérité, si l'on n'a pas reçu d'abord une première initiation (II *Praef.* 1).

La traduction de P. Monat est ici ambiguë, car le choix d'«initiation» fait glisser la formation du côté du religieux, voire précisément du côté des cultes à mystères (si nombreux à l'époque de Maternus) et autres types d'initiation, alors qu'ici les choix lexicaux – *instituere, intitutio* – nous ramènent indubitablement au cadre de l'école^{ix}. Du reste, dans son introduction à la *Mathesis*, le même P. Monat se réfère au même lexique pour insister sur la démarche d'un Firmicus pédagogue qui déroule un programme d'enseignement à la progressivité réfléchie :

« L'intention profonde de l'auteur est de mettre cette science, par étapes, à la disposition et à la portée de lecteurs débutants, tout en fournissant aux praticiens un aide-mémoire systématique » (intr. p. 11).

Le long développement sur les antiscies qui couvre tout le chapitre 29 est annoncé dès le début du livre II, mais reporté délibérément après les prémices de la science astrologique :

... quae qualia sint, posterioribus huius libri partibus ostendemus, monstrantes quae pars in quam partem mittat radium [...] Hac itaque interim disputatione seposita ad institutionis reuertamur exordia,

... ce que [les antiscies] sont précisément, nous le ferons apparaître dans les derniers chapitres de ce livre, en montrant quelle partie envoie des rayons sur quelle partie [...] Ainsi

donc, pour l'instant, laissons de côté cette discussion et revenons-en aux premiers pas de notre initiation (*Praef.* 4).

Et à son tour, le plan du chapitre 29 emblématise idéalement la perspective didactique que s'assigne le professeur d'astrologie, dans une structure et une progressivité dignes du meilleur enseignant :

- § 1 : transition entre l'exposé sur les principes et le retour aux antiscies,
- § 2 : l'origine grecque de la théorie des antiscies,
- § 3 : leur fonctionnement :
 - théorique (§ 3-9),
 - pratique (10-19),
- § 20 : conclusion.

Il faut avouer que nous avons là le seul exposé de la littérature astrologique aussi développé sur le rayonnement des antiscies. Et Maternus reproche à un certain Fronton, un auteur latin qui aurait écrit lui aussi sur les antiscies, de ne pas avoir suivi la progressivité d'une démarche pédagogique :

Fronto enim noster, Hipparchi secutus antiscia, ita apotelesmatum sententias protulit tamquam cum perfectis iam et cum peritis loqueretur, nihil de institutione, nihil de magisterio praescribens,

En effet notre Fronton, en reprenant le système des antiscies d'Hipparque, a prononcé des énoncés apotelesmatiques comme s'il en parlait avec des gens parfaitement initiés et expérimentés, sans écrire auparavant un mot de formation, un mot d'enseignement (§ 2).

C'est donc en creux sa propre méthode que le professeur d'astrologie pose comme modèle. Pour autant, l'apparente clarté structurelle du développement ne saurait masquer les

difficultés qui affleurent çà et là dans la justification ou la démonstration de l'influence des *antiscies* et qui témoignent d'angles obscurs dans un enseignement imparfaitement maîtrisé, nous y reviendrons.

Le traducteur et le compilateur

Ce savoir sur les *antiscies*, Firmicus l'a puisé à des sources grecques, affirme-t-il fermement en 29,2, dans une étrange *petitio principii* :

Antiscia Graecorum sunt nobis magisterio tradita ; nam nolo aliquis suspicetur quod non sit apud Graecos iste tractatus...,

La théorie des antiscies nous a été transmise par l'enseignement des Grecs ; en effet, je ne veux pas que l'on aille soupçonner que cet exposé ne se trouve pas chez les Grecs... (29,2).

En réalité, si Firmicus insiste ici sur l'origine hellénique du système des *antiscies*, il paraît contredire lui-même ce qu'il annonçait au début du livre II en évoquant son travail de traducteur de sources égyptiennes ou babyloniennes :

Vnde nos omnia quae de ista arte Aegyptii Babylonique dixerunt docilis sermonis institutione transferemus, ut hi qui ad explicanda hominum fata formantur, pedetemptim imbuti, omnem diuinitatis scientiam consequantur,

C'est pourquoi nous allons, nous, traduire dans un exposé au langage accessible tout ce que les Égyptiens et les Babyloniens ont dit de cet art, afin que ceux qui se forment pour dévoiler le destin des hommes, après s'en être imprégnés progressivement, acquièrent toute la science du divin (*Praef.* 3).

Y a-t-il réellement une aporie entre ces deux affirmations ? assurément pas, si l'on se souvient que ce n'est que par le canal grec qu'a été transmise, dans le monde hellénistique et romain, une science astrologique volontiers qualifiée de 'chaldéenne'. En outre, à l'époque des grands astrologues de référence, le puissant centre intellectuel et scientifique du monde gréco-romain était l'égyptienne Alexandrie qui, avec son Musée, attira toute l'intelligentsia hellénophone de l'époque.

Au chapitre 29,2, Maternus se place sous le patronage des grandes autorités intellectuelles en matière astrologique : Ptolémée, Antiochus ou Dorothee de Sidon dont le livre IV du *Carmen astrologicum* offre précisément un exposé sur les *antiscies*. Si cette incise témoigne sans doute de la connaissance directe du texte dorothéen par Manilius, il est abusif de supposer, comme on le fait trop souvent^x, que le développement qui suit soit une simple traduction du Sidonien.

Ce qui est sûr, car clairement annoncé par l'auteur lui-même dans la préface par l'emploi du verbe *transferre*, c'est le rôle de traducteur-adaptateur d'illustres modèles grecs qui est fermement revendiqué. Firmicus s'inscrit par là dans le chaîne de transmission d'un savoir qui, ici, prend d'emblée une connotation religieuse à travers la formulation oxymorique d'une *diuinitatis scientia* (*Praef.* 3).

C'est donc le système des *antiscies* qui permet ici à notre auteur de se positionner dans une tradition d'expression grecque et, corrélativement, de se distinguer de la tradition latine qu'il ne saurait paraphraser.

L'astrologue dans son environnement

C'est donc dans un cadre plus intellectuel que pratique que s'inscrit la démarche de Maternus. Il se pose lui-même en pionnier dans le monde latin (*Praef.* 2 : *sed nec aliquis*

paene Latinorum de hac arte institutionis libros scripsit...) et, en citant des noms célèbres de la romanité comme César ou Cicéron, il se range *de facto* parmi les plus grands.

Il adopte, s'agissant des *antiscies*, l'attitude du chercheur en discutant des traditions latines – Fronton et Navigius (*Praef.* 4) – et en établissant un véritable état de la question de la tradition grecque dans la continuation de laquelle il s'inscrit délibérément :

... nam <et> Ptolomaeus nullam aliam rationem sequitur nisi antisciorum, et Antiochus, cum dicit quod enim Libra Arietem propter terram quae media est non uideat, quasi per speculum quidem antisciorum rationem attigit ; Dorotheus uero Sidonius, uir prudentissimus et qui apotelesmata uerissimis et dissertissimis uersibus scripsit, antisciorum rationem manifestis sententiis explicauit, in libro quarto,

... car, d'une part, Ptolémée ne suit pas d'autre système que celui des antiscies, d'autre part Antiochus, en disant que la Balance ne voit pas le Bélier à cause de la Terre qui se trouve juste entre eux, a rejoint, par une sorte d'image, le système des antiscies ; quant à Dorothee de Sidon, homme de très grande science, qui a laissé des écrits apotélesmatiques rédigés en vers remplis de vérité et d'éloquence, il a exposé le système des antiscies en formules parfaitement claires, dans son livre IV (II, 29,2).

L'approche théorique de l'astrologie, nettement affirmée ici par la référence à d'illustres prédécesseurs, se vérifie également à propos du développement qui nous occupe. Il est très vraisemblable, on le sait, que Firmicus commente ici un horoscope déjà établi (les précisions sur l'heure et le jour de naissance, pour un enfant, révèlent les croyances astrologiques de ses parents, comme l'illustrent maints témoignages d'épigraphie funéraire, par exemple). Le principe d'action des *antiscies* a été clairement défini : il s'agit d'un rayonnement de direction parallèle à l'équateur céleste entre des signes de même latitude. Or, dans la pratique et, en

l'occurrence ici, s'agissant de l'horoscope d'Albinus, Firmicus se propose de tenir compte de ce rayonnement – direct ou indirect – après coup, pour nuancer le pronostic et peut-être pour corriger les prédictions apotélesmatiques quand celles-ci ont reçu un démenti par trop voyant dans la vie du personnage en question. Il prend donc une certaine liberté avec un 'destin' dont il proclame ailleurs le caractère irréfragable !

En outre, l'animation mythologisante du cosmos se lit nettement dans le passage étudié. Si les rayonnements 'antisciens' sont étonnamment dotés de vision comme les planètes ou les constellations zodiacales (§ 15 : ... *antiscium Martis [...] Lunam in Cancro constitutam de trigono uidit*), ils sont parfois – étrangement – associés non pas aux lieux – les signes du zodiaque – mais aux planètes elles-mêmes, comme on le voit dans l'affrontement Mars-Vénus où le glissement de la figure stellaire à la figure mythologique est, là aussi, incontestablement à l'œuvre :

... est enim misera Venus et multis calamitatibus implicata, si, in Occasu posita, uiolenta Martis radiatione pulsetur [...] Ex omnibus itaque rationibus et per semetipsos et per antiscia in principalibus cardinibus geniturae, Venus et Mars aut quadratis aut diametris radiationibus inimico se genere societatis impugnant,

... or Vénus est malheureuse et prise au piège de nombreuses calamités si, placée dans le Couchant, elle se trouve soumise au violent rayonnement de Mars [...] Dès lors, par toutes ces relations, établies soit directement, soit par antiscie, dans les points cardinaux de la géniture, Vénus et Mars, sous des aspects quadrats et diamétraux, se combattent dans une sorte d'association meurtrière (29,17).

Une telle approche, plus littéraire que scientifique, nous conduit maintenant à nous interroger sur les enjeux de l'écriture. On le voit bien par le passage étudié : Firmicus est un intellectuel, capable de consulter nombre de manuels différents pour élaborer sa propre

synthèse. C'est un homme cultivé assurément et il aborde une matière aride de façon très pédagogique. Il est en outre en relation avec les grands du moment : il dit avoir répondu, par la *Mathesis*, à la demande pressante de son dédicataire, Lollianus Mavortius. Même s'il s'agit, comme le souligne P. Monat, d'un *topos* de dédicace^{xi}, même si les apostrophes au dédicataire (auquel il applique l'épiclèse d'Horace à Mécène, au début de ses *Odes* : *decus nostrum*, notre gloire) ne sont pas exemptes de flagornerie, il n'aurait pas pu mettre en avant cette demande si cela n'avait pas été vrai. Et le chapitre de clôture de l'œuvre fait bien apparaître les liens qui unissent les deux hommes :

Accipe itaque, Mauorti, decus nostrum, quod tibi cum summa animi trepidatione promissimus, septem hos libros ad septem stellarum ordinem numerumque compositos [...] Tu uero, praecedenti admonitione conuentus, et religiosa iusiurandi auctoritate commonitus, hos libros puro animo ac pura mente custodi, ne imperitis auribus et sacrilegis animis scientia istius operis intimetur,

Reçois donc, Mavortius, toi notre gloire, ce que nous t'avons promis avec une craintive hésitation, ces sept livres composés selon l'ordre et le nombre des sept astres [...] Quant à toi, prévenu par l'avertissement qui précède, et mis en garde par l'autorité religieuse de ton serment, veille sur ces livres avec un esprit pur et une âme pure, de peur que la science de cet ouvrage ne soit livrée à des oreilles sans expérience et à des esprits sacrilèges (VII, 33,1-2).

Ce passage témoigne donc des liens quasi-religieux qui lient les deux hommes ; en même temps, ce qui faisait, au livre II, l'objet d'un enseignement prend ici une dimension nettement religieuse, même si cette tonalité apparaît également dès le début de l'œuvre. Tout laisse à penser cependant que Firmicus a répondu à une commande, à une demande

pressante de son protecteur Lollianus^{xii}, qui, dans les années 334-337, était proconsul d'Afrique.

Notre auteur évolue donc dans l'entourage ou au service des grands du moment, et la nouvelle version de l'horoscope d'Albinus, revue et corrigée par la théorie des *antiscies*, n'aurait pas vu le jour si elle n'avait pas présenté quelque utilité politique, en servant à rehausser l'image du consul qui partageait sa charge avec le frère même de l'empereur. En même temps, le protégé de Lollianus aidait vraisemblablement à promouvoir la carrière de son *patronus* : la place faite à l'empereur Constantin à la fin du livre I de la *Mathesis* donne à penser que l'ouvrage de Firmicus pouvait être goûté d'un *princeps* amateur d'astrologie. Cette hypothèse trouve aisément confirmation dans le second ouvrage de Maternus, le *De errore profanarum religionum*, dédié aux fils de Constantin, Constance et Constant^{xiii}. Ceux-ci étaient plus résolument antipaïens que leur père et la carrière de Lollianus a été en quelque sorte stoppée par la mort de Constantin, en 337 : la prosopographie n'indique aucune charge importante entre 342 et 355^{xiv}. Il se pourrait fort bien que le *De errore...* ait été commandé par Lollianus pour convaincre les nouveaux princes du christianisme de Lollianus et de son affidé...

Il est temps de conclure. Son développement sur les *antiscies* permet à Firmicus Maternus de dépasser le cadre strictement astrologique qui est le sien pour répondre – volontairement ou sur commande – au souhait de rehausser la figure d'un des consuls en exercice. Il s'inscrit dès lors dans la mouvance de la cour impériale et remplit apparemment la fonction de logographe en quelque sorte de protecteurs comme Mavortius Lollianus.

Le passage ou plutôt les passages sur les *antisces*, qui n'ont guère retenu l'attention de la critique, sont pourtant riches d'enseignement à la fois sur un élément – aujourd'hui méconnu – de la pratique astrologique, mais aussi sur les enjeux de l'écriture de Firmicus.

Les rapports entre Lollianus et son affidé illustrent, d'une certaine façon, les nouveaux rapports interpersonnels qui existent sous l'Empire. Se définissent d'autres droits et devoirs qui nous renseignent *in fine* sur les rapports de l'aristocratie romaine au nouveau pouvoir chrétien.

Bibliographie

Textes anciens

Firmicus Maternus, *Mathesis* I, livres 1-2, éd. P. Monat, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

– L'erreur des religions païennes, éd. R. Turcan, Paris, Les belles Lettres, 1982.

Études

Bakhouche B., Moreau A. & Turpin J.-C. (éd.) (1996), *LES ASTRES. Les astres et les mythes. La description du ciel I*,

– *LES ASTRES. Les correspondances entre le ciel, la Terre et l'homme. Les « survivances » de l'astrologie antique II*, Montpellier, Publications de la recherche.

Bakhouche B. (2002), *L'astrologie à Rome*, Louvain-Paris-Sterling (Virg).

Bouché-Leclercq A. (1899), *L'astrologie grecque*, Paris = Bruxelles, 1963 = Aalen, 1979.

Cumont F. (1906), « L'astrologie et la magie dans le paganisme romain », *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuse* 11, p. 24-55 = D. Praet & B. Bakhouche (éd.), *Astrologie*, 2015, Bibliotheca Cumontiana – Scripta minora IV, p. 49-69.

Hübner W. (2011), « Dorothée de Sidon : l'édition de David Pingree », dans J.-H. Abry (éd.), *La poésie astrologique dans l'Antiquité*, Turnhout, p. 115-133.

Jones A. H. M., Martindale J. R., Morris J. (1971), *The Prosopography of the Later Roman Empire I*, Cambridge University Press.

Neugebauer O. (1953), « The horoscope of Ceionius Rufius Albinus », *American Journal of Philology* 74-4, p. 418-420.

Mommsen Th. (1894), « Zur Firmicus Maternus », *Hermes* 29-4, p. 618-619.

ⁱ Voir les actes du colloque édités en 1996 par B. Bakhouche *et alii* I (1996) : l'étude de C. Santini figure aux pages 97-111.

ⁱⁱ *Tetrabiblos* I, 16.

ⁱⁱⁱ Les traductions françaises de la *Mathesis* sont de P. Monat.

^{iv} Voir éd. P. Monat, note 87 *ad loc.*, p. 168, et, sur les *antiscies*, Bouché-Leclercq (1899) 159-164, B. Bakhouche (2002) 55-56.

^v Il n'en est rien en revanche pour Maternus, qui, dans le dernier chapitre de ce livre II, préconise au contraire la publication des pronostics : *Dabis sane responsa publice...* (30, 3).

^{vi} Voir Th. Mommsen (1894) 618.

^{vii} Voir A. H. M. Jones *et al.* (1971) 37.

^{viii} Sur ces cercles voir Firmicus lui-même (*Math.* II, 14-19), Bouché-Leclercq (1899) 276-288, B. Bakhouche (2002) 56-59 et 63-71.

^{ix} C'est d'ailleurs le mot qui sert à désigner les manuels scolaires, du *De institutione oratoria* de Quintilien au *De institutione diuinarum litterarum* de Cassiodore.

^x Voir encore W. Hübner 2011.

^{xi} *Math.*, introd., p. 11.

^{xii} Lire les premières pages de la *Mathesis* pour mesurer la dette de Firmicus à l'égard de Lollianus.

^{xiii} Les princes sont régulièrement invoqués par des expressions telles que *sacratissimi imperatores* (3,2 ; 7,7 ; 8,4 ; 20,7 ; 24,9 ; 28,6 ; 29,1,3,4), *sacrosancti principes* (17,1) ou *domini imperatores* (25,1).

^{xiv} Voir A. H. M. Jones *et al.* (1971) 512-514.